

La moissonneuse de Buzenol = Eine römische Mähmaschine

Autor(en): **Mertens, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ur-Schweiz : Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz = La Suisse primitive : notices sur la préhistoire et l'archéologie suisses**

Band (Jahr): **22 (1958)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1034506>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UR-SCHWEIZ - LA SUISSE PRIMITIVE

Mitteilungen zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz Notices sur la Préhistoire et l'Archéologie Suisses

Basel/Bâle

XXII, 4

Dezember/Décembre 1958

La moissonneuse de Buzenol

(Eine römische Mähmaschine)

Dans le XVIII^e livre de son Histoire Naturelle, Pline l'Ancien résume, d'une façon fort instructive, les conceptions de ses contemporains au sujet de l'agriculture; c'est une compilation encyclopédique où sont comparées entre elles les méthodes agricoles en usage dans différents pays du monde romain. De nombreux renseignements intéressent les provinces septentrionales de l'Empire et nous apercevons, au travers des lignes, l'émerveillement du méridional devant les pratiques rapides et rationnelles en usage dans les grandes exploitations de la Gaule. C'est que, en ces latifundia, l'agriculture était partiellement mécanisée: le labour s'y faisait à l'aide d'une charrue, appelée par les indigènes *plamorati* (ancêtre de l'allemand *Pflug*?) et dont l'avant-train était porté par des roues; elle était surtout employée, d'après Pline, en *Raetia Galliae*¹. Dans les moissons on se servait de vraies moissonneuses, le *vallus*, à dents de fer et portées sur roues, poussées par une bête de somme; le texte de Pline est fort succinct et se limite à l'essentiel²; mais nous disposons heureusement d'un texte autrement détaillé dans l'ouvrage sur l'agri-

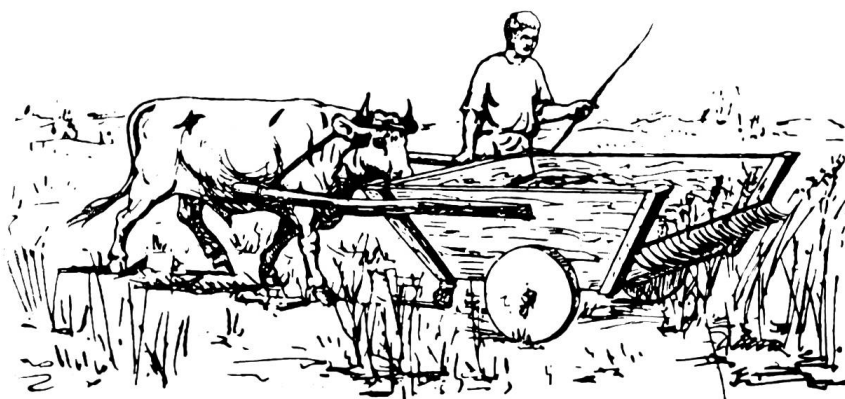


Fig. 45. Reconstitution d'une moissonneuse romaine, par E. M. Jope.

culture écrit par Palladius; nous y lisons, livre VII, 2³: «Les habitants des pays plats de la Gaule ont une méthode de moissonner qui épargne la main-d'œuvre, puisqu'elle n'exige que la journée d'un bœuf pour expédier tout un canton. Ils ont un chariot monté sur deux petites roues. La surface de ce chariot, qui est carrée, est garnie de planches renversées en dehors, de sorte que sa partie supérieure est plus large que l'inférieure. Sur ces planches sont disposées par ordre de petites dents, fixées à la mesure des épis; ces dents sont recourbées par en haut. On adapte au derrière de ce chariot deux brancards très courts, semblables à ceux des litières dans lesquelles les femmes se font porter, et l'on



Fig. 46. Buzenol, Luxembourg. Relief romain avec représentation d'une moissonneuse.
Copyright A. C. L. Bruxelles.

attelle à ces flèches, à l'aide d'un joug et avec des courroies, un bœuf qui a la tête tournée vers le chariot. Il faut sans contredit que ce bœuf soit doux, et qu'il n'aille pas plus vite qu'on ne le pousse. Le bœuf promenant ce chariot à travers la moisson, tout les épis se trouvent saisis par les petites dents dont il est garni et s'accumulent par conséquent dans le chariot, en se séparant de la paille qui reste en dehors. Le bouvier qui suit par derrière, dirige la marche du chariot en l'élevant ou en le baissant suivant l'exigence du cas; il ne faut que quelques heures d'allées et venues pour expédier toute une moisson. Cette méthode est bonne pour les pays plats et dont le terrain est égal, ainsi que pour ceux où l'on ne considère pas la paille comme objet de nécessité»⁴.



Fig. 47. Buzenol, Luxembourg. Détail du relief.
Copyright A.C.L. Bruxelles.

culture écrit par Palladius; nous y lisons, livre VII, 2³: «Les habitants des pays plats de la Gaule ont une méthode de moissonner qui épargne la main-d'œuvre, puisqu'elle n'exige que la journée d'un bœuf pour expédier tout un canton. Ils ont un chariot monté sur deux petites roues. La surface de ce chariot, qui est carrée, est garnie de planches renversées en dehors, de sorte que sa partie supérieure est plus large que l'inférieure. Sur ces planches sont disposées par ordre de petites dents, fixées à la mesure des épis; ces dents sont recourbées par en haut. On adapte au derrière de ce chariot deux brancards très courts, semblables à ceux des litières dans lesquelles les femmes se font porter, et l'on



Fig. 46. Buzenol, Luxembourg. Relief romain avec représentation d'une moissonneuse.
Copyright A. C. L. Bruxelles.

attelle à ces flèches, à l'aide d'un joug et avec des courroies, un bœuf qui a la tête tournée vers le chariot. Il faut sans contredit que ce bœuf soit doux, et qu'il n'aille pas plus vite qu'on ne le pousse. Le bœuf promenant ce chariot à travers la moisson, tout les épis se trouvent saisis par les petites dents dont il est garni et s'accumulent par conséquent dans le chariot, en se séparant de la paille qui reste en dehors. Le bouvier qui suit par derrière, dirige la marche du chariot en l'élevant ou en le baissant suivant l'exigence du cas; il ne faut que quelques heures d'allées et venues pour expédier toute une moisson. Cette méthode est bonne pour les pays plats et dont le terrain est égal, ainsi que pour ceux où l'on ne considère pas la paille comme objet de nécessité»⁴.

Sur la base de ces textes fort clairs, plusieurs reconstitutions de la fameuse machine ont été proposées, la dernière en date étant celle de E. M. Jope dans la « *History of Technology* », éditée par C. Singer⁵ (fig. 45); dessin très intéressant, qui peut être singulièrement complété et précisé maintenant à l'aide d'un bas relief gallo-romain, découvert récemment à Buzenol, dans le sud du Luxembourg belge.

Depuis plusieurs années déjà, cet éperon barré, occupé dès l'époque pré-historique jusqu'au haut Moyen Age, est l'objet de recherches systématiques⁶. A part la grandiose enceinte de l'âge du fer, les restes les plus intéressants datent du Bas-Empire, époque où un important refuge fut érigé en cet endroit; pour construire leurs remparts les habitants de l'époque n'ont trouvé de mieux que de démanteler une série de monuments romains, situés dans les environs immédiats.

Plusieurs blocs sculptés furent déjà découverts au cours de travaux antérieurs⁷, mais le lot le plus important fut mis au jour en mai 1958, remployé dans un mur massif, long de 12 m, ayant servi de mur de soutènement au grand rempart transversal; il est composé de 43 blocs taillés; le répertoire iconographique est celui des monuments funéraires de la Trévirie, dont le monument d'Igel reste l'exemple le plus spectaculaire. Parmi les nombreuses scènes, illustrant la vie journalière, figure la fameuse image de la moissonneuse, illustration saisissante des textes donnés ci-dessus.

Le bloc, Inv. n° 58 Bu 19, mesurant 155 × 58 × 55 cm, représente, à gauche, un homme debout dans un champ de blé, vêtu d'une tunique courte, les manches retroussées; il pousse, au moyen d'un bâton, les épis dans une sorte de caisse, qui constitue la partie antérieure de la machine; ce coffre rectangulaire, muni de dents, est monté sur deux roues; vers la droite, nous voyons les amorces d'un brancard, auquel est attelé un âne ou mulet, dont la tête est encore conservée. La sculpture très fine et soignée, la perspective saisissante, ainsi que l'expression vivante et réaliste de l'homme et de l'animal nous font regretter l'absence de la partie droite de la scène (fig. 46/47).

Celle-ci peut cependant être complétée, grâce à un relief provenant d'un autre monument funéraire et conservé au musée archéologique d'Arlon⁸: nous y voyons un homme, penché en avant, appuyant les bras sur deux brancards reliés entr'eux par une traverse; il est vêtu de la même façon que le paysan sur la pierre de Buzenol; devant lui nous pouvons encore distinguer l'arrière-train d'un animal. Ce fragment, tout en complétant la scène, précise le texte de Palladius: le bouvier, appuyant sur les brancards, manœuvre la moissonneuse et la dirige à travers le champ, tout en contrôlant la hauteur de la partie fauchante du vallus. Le relief de Buzenol représente un instantané du travail qui n'est pas précisément mentionné par les auteurs latins, mais qui a dû se présenter très souvent: le conducteur ou son aide, doivent, à un certain moment, repousser les épis arrachés dans le fond du vallus et nettoyer en même temps

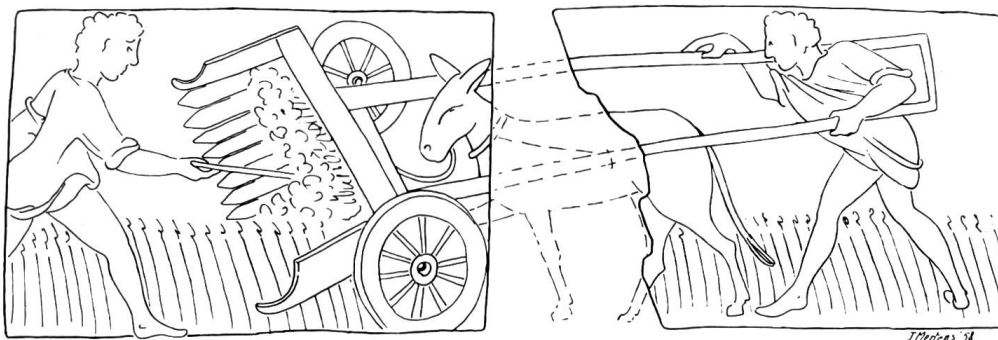


Fig. 48. La représentation de Buzenol, complétée par un relief d'Arlon; d'après J. Mertens.

les dents entre lesquelles les tiges s'enchevêtrent; c'est ce moment qui est représenté sur la pierre récemment découverte.

Les deux fragments se complètent donc admirablement et nous donnent, pour la première fois, une image contemporaine de cette fameuse machine employée en Gaule et devant laquelle s'extasiaient les agronomes latins.

J. Mertens, Bruxelles

NOTES:

¹ Nat. Hist. XVIII, 18. A. Grenier, Manuel d'archéologie gallo-romaine, II, p. 774, n.l.

² Nat. Hist. XVIII, 30 (72): « messis ipsius ratio varia Galliarum latifundis valli praegrandes, dentibus in margine insertis, duabus rotis per segetem inpelluntur, jumento in contrarium juncto; ita dereptae in vallum cadunt spicae ».

³ « Pars Galliarum planior hoc compendio utitur ad metendum et praeter hominum labores unius bovis opera spatium totius messis absumit. fit itaque vehiculum, quod duabus rotis brevibus fertur. huius quadrata superficies tabulis munitur, quae forinsecus reclinis in summo reddant spatia largiora, ab eius fronte carpenti brevior est altitudo tabularum. ibi denticuli plurimi ac rari ad spicarum mensuram constituuntur in ordine, ad superiorem partem recurui. a tergo vero eiusdem vehiculi duo brevissimi temones figurantur velut amites basternorum. ibi bos capiti in vehiculum verso jugo aplatur et vinculis, mansuetus sane, qui non modum compulsoris excedat. hic ubi vehiculum per messes caepit inpellere, omnis spica in carpentum denticulis comprehensa cumulat abruptis ac relictis paleis, altitudinem vel humilitatem plerumque bubulco moderante, qui sequitur, et ita per paucos itus ac reditus brevi horarum spatio tota messis inpletur. hoc campenstribus locis vel aequalibus utile est his, quibus necessarea palea non habetur. »

⁴ D'après la traduction de Saboureux de la Bonnetterie, dans « Les Agronomes Latins », éd. M. Nisard, p. 604.

⁵ Oxford, 1956, vol. II, p. 97, fig. 64.

⁶ J. Mertens, Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol, Archaeol. Belgica, 16, 1954.

⁷ Actuellement conservés au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles: A. de Loë, Belgique ancienne, III, p. 348-354.

⁸ A. Bertrang, Le musée luxembourgeois, 1954, p. 84, n° 34; Espérandieu, Recueil des Bas-reliefs, n° 4036.